

Cinquième partie

Bénédictions

et regards sur Dozulé

L'ami de l'Époux, nouvel Elie



Qui veut démissionner l'ami de l'Époux ?

Seul Dieu et son Eglise élisent, consacrent et couronnent leur apôtre, évêque et chef de cette Eglise.

Seul le Pape lui-même peut démissionner. Un évêque peut tel Jean Baptiste finir par le sacrifice ou tel Elie par sa naissance au ciel. Si les évêques aujourd'hui prennent leur retraite à 75 ans et les cardinaux ne sont plus électeurs après 80 ans, c'est qu'ils l'ont choisi en chœur lors du Concile. Tel n'est pas le cas des papes et patriarches ni des pères abbés ou mères abbesses. On est père jusqu'à la fin de sa vie.

Le meurtre du père est tentation inhumaine de notre condition. 44 papes sont morts de mort violente (17%) et 22 saints martyrs, 9 présumés martyrs, 6 assassinés. Mais 214 sont décédés de mort naturelle (84%), 6 honorés à cause de leurs souffrances. 85 sont bienheureux ou saints ! Furent assassinés Jean VIII en 882, date où l'on réserva le titre de pape à l'évêque de Rome ; Etienne VI étranglé, 896 ;

Théodore II, 897 ; Jean X, 928 ; Jean XII battu à mort par un mari jaloux, 964 ; Benoît VI, 974 ; Jean XIV, 984 ; Grégoire V, 999 ; Jean XXI, 1277 ; presque tous au 9ème et 10ème siècles.

Si le pape Agathon de 678 à 681 a été centenaire, Léon XIII le suit avec 93 ans 140 jours et un règne de 25 ans (1878-1903). Clément XII, 89 ans ; Clément X et Pie IX, 86 ans ; Innocent XII, 85 ans ; Pie VI, 82 ans ; Jean-Paul II le 18 mars 2000 aura 80 ans et en octobre 2000, 22 ans de règne depuis 1978.

Les papes les plus jeunes à leur élection furent Jean XII à 12 ans en 955, Grégoire V à 18 ans en 996 et Innocent III à 23 ans en 1179.

Il y eut, pense-t-on, 37 papes mariés au début de l'Eglise. Hormidas, 514-23, fut le père de Silverius, 536-57, et Félix III le grand-père de St Grégoire le Grand. Adrien II, 867-72, fut le dernier pape marié. Il y eut plusieurs veufs, élus papes. Alexandre VI Borgia, élu en 1492 avait eu six enfants sans être marié. C'est lui qui finit

d'édifier St Pierre de Rome. Il y eut des frères papes : St Paul 1er, Constantin et Martin II ; Jean XIX et Benoît VIII.

Sur 264 papes, il y eut 208 italiens dont 112 romains, 15 grecs, 17 français, 4 allemands (+ 2 dans les anciennes frontières : St Léon le Grand étant alsacien et Etienne IX lorrain), 6 syriens, 3 d'Afrique, 2 d'Israël, 1 hollandais et 1 polonais.

Il régnèrent en moyenne 8 ans. St Pierre régna 34 ans ; Pie IX, 31 ans ; Léon XIII, 25 ans ; Pie VI, 24 ans ; Pie VII, 23 ans ; Alexandre II et Urbain VIII, 21 ans ; St Léon le Grand, St Léon III et Clément XI, 20 ans.

Les règnes les plus courts : Jean XX, 1276, 1 jour ; Etienne II, 1241, 4 jours ; Urbain VII, 1590, 13 jours ; Célestins IV, 1241, 14 jours ; Sisimius, 708, 17 jours ; Léon XI, 1605, 18 jours ; Théodore II, 897, 20 jours ; Damase II, 1048, et Marcel II, 1555, 23 jours ; Pie III, 1503, 26 jours ; Jean Paul 1er, 1978, 33 jours.

Un pape sur trois est saint ou bienheureux. Trois sont canonisés et un béatifié depuis l'Institution de la congrégation

des Saints : St Célestin V qui régna 2 ans, St Pie V qui régna 6 ans, St Pie X qui régna 11 ans, Bienheureux Innocent XI qui régna 3 ans (et ce temps, Pie IX et Jean XXIII fin 2000).

La papauté fut vacante une fois presque 3 ans de 1268 à 1271 où le syrien Grégoire X fut élu ; sinon moins d'un an ! 18 jours entre Jean XXIII et Paul VI et entre Jean-Paul 1er et Jean-Paul II, mais 46 fois une semaine ! 10 fois, 10 jours ! 52 fois, 1 mois ! Plus d'un mois, 28 fois ! Plus de deux mois, 17 fois ! De trois à six mois, 17 fois et de six mois à un an, 22 fois.

Le plus jeune cardinal fut le prince Louis Antoine de Bourbon à 8 ans et demi en 1735 et son fils à 23 ans.

Le plus long règne de cardinal fut Jacques d'York des Stuart de 1747 à 1807, pendant 60 ans et 10 jours.

Des cardinaux laïcs ? En tout cas Mazarin fut cardinal laïc. Sixte Quint en 1588 exigea que pour être cardinal on ait reçu les ordres mineurs depuis 1 an. Et Benoît XV, en 1918, exigea la prêtrise ; puis Jean XXIII, en 1962, l'épiscopat ! Exception fut faite pour les cardinaux-prêtres de Lubac et Congar ! Les patriarches sont de facto cardinaux. Les évêques des 8 cités suburbicaires, de la banlieue de Rome sont les 6 cardinaux-évêques.

Le 1er cardinal étranger fut Humbert de Bourgogne, bénédictin, en 1049.

Le 1er cardinal américain fut Mgr Maccloskey en 1875.

Le 1er cardinal asiatique fut Mgr Hassoun en 1880.

Le 1er cardinal d'Afrique en Algérie fut Mgr Lavigerie des

Pères blancs, en 1882.

Le 1er cardinal d'Afrique noire fut Mgr Rugumbwa de Tanzanie, en 1960.

Les 156 cardinaux en 1999 sont toujours incardinés (de cardo : gond de porte) au diocèse de Rome, mais en tant qu'il est siège de l'Eglise universelle ! 120 cardinaux ont moins de 80 ans :

- 1) 6 cardinaux-évêques,
- 2) 92 cardinaux-prêtres,
- 3) 22 diacres-évêques de curie.

Ce sont les 120 dont 2 patriarches-cardinaux, qui ont à élire le futur pape.

Pourquoi parler de tout cela en l'an 2000 de Jésus ? C'est tout simplement que le pape, l'évêque de Rome est le plus haut représentant de l'Epoux de l'Eglise. Et c'est qu'il représente au nom du Christ et de tous les chrétiens l'ancien et le nouvel ordre mondial du Messie, celui qu'ont annoncé les prophètes de la Bible et qu'ont porté jusqu'au bout du monde les apôtres de son Evangile. Et la mission de ce cosmos tout entier est de chanter la gloire de Dieu.

Enfin, il est le premier acteur de l'humanité pour la paix, celle des ethnies et des nations avec toutes les personnes de bonne volonté. Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, il s'élanche comme l'ami de l'Epoux devant la fiancée, l'épouse. La mariée a 20 ans si un siècle est comme un an pour l'Eglise.

Oui, l'Eglise n'a jamais été aussi jeune, comme au temps de St Pierre. C'est pourquoi St Louis de Montfort, prophète du pape actuel qui lui a emprunté la devise : *Totus tuus*, Tout à toi, peut annoncer les apôtres des derniers temps. Tout à toi Jésus par Marie ! Et par Jo-

seph !

Comme au temps des apôtres, ce sont tous les chrétiens, des enfants aux arrière-grand-mères, qui vont porter l'Evangile au bout du monde !

Oh non ! L'Eglise n'est pas sectaire ; elle ne suit que Jésus et tous à sa suite nous nous élançons de façon à ébranler tout un peuple, tout le peuple, tous les peuples. Fini l'hiver rouge de la lutte des classes. Fini l'automne blanc du sable desséché des intégrismes de tous bords. Finis les printemps verts de peur des famines et des embargos tordus ! La bête noire de la guerre scientifique en est à ses derniers sursauts. Paul VI l'a prédit : plus jamais la guerre !

La bête rouge des haines sociales ou ethniques va bientôt mourir. Jean XXIII a raison : un souffle d'une nouvelle pentecôte de flammes et de feu et de douce brise commence à secouer les nouveaux apôtres et disciples.

La bête mouton-dragon des religions hypocrites et des fausses charités humanitaires va se prendre les cornes dans les halliers du printemps qui s'annonce. La nouvelle génération sera rénovée en civilisation de l'amour dont Jean-Paul II est le héraut à l'âme jeune dans son corps épuisé et qu'enflamme l'esprit de feu.

Le cheval vert des pestes, promiscuités et corruptions de ce monde, où l'autre ment toujours, va s'écrouler devant le futur Saint Pierre porteur de la gloire divine, de l'olivier de la paix, pour 1000 ans, comme nous le souhaite le pape, en cette bonne année jubilaire 2000.

13 janvier 2000,
Daniel Joseph Pierre

Rencontre inattendue car nous ne l'espérons pas

Le 28 février 2000, nous avons rencontré à Caen Mgr Pican, un évêque, au sens plein du terme, pastoral, enseignant, ministériel, et on peut le dire, en une même force, une même prudence, une même tempérance et une même justice donc équilibré dans les quatre vertus cardinales.

La charité du pasteur était là ! La foi du magistère était nette ! Le ministère sacré de l'espérance au service de l'actualisation de la révélation de Jésus Christ et Seigneur était clair.

Mgr Pican n'est pas un homme de pouvoir ni un sous-marin. Il ne semble pas être le décideur de l'embargo sur le message de Dozulé. Ou alors il ne l'est plus, pas plus que le cardinal Ratzinger dont il trouve la position trop douce. Il ne reste que deux causes possibles. Le frein au discernement ne peut venir que de la panique de Mgr Badré et des chefs de pèlerinages.

Mgr Badré s'est appuyé sur Mgr Lustiger qui, lui, a envoyé Mgr Perrot. Or Mgr Pican nous a dit avoir demandé expressément à Mgr Lustiger et au Vatican d'arrêter les interventions de pèlerins allemands, belges et hollandais conduits ou non par leurs évêques. Il se dit donc demandeur principal, pour raison pastorale et de bon sens pragmatique, de l'embargo sur le pèlerinage de fait à la Croix Glorieuse de Dozulé.

La tenaille qui tient le pèlerinage reste d'une part l'ancien évêque Mgr Badré, comme sur le terrain le pensent les Avoyne et dans le Finistère, le père L'Horset, l'ancien curé de Dozulé.

D'autre part Mme Aumont obéit à son supérieur ! Et son mari Roland qui, selon les dires de Mgr Badré, serait à la tête de l'escroquerie dozuléenne, alors qu'il est mort, s'était tenu à l'écart de tout par déception que l'Eglise ne croie pas sa femme.

Restent les chefs de pèlerinages. Ils se sont manifestés ensemble d'abord lors de la visite à Rome au père Gréco, confesseur du St Père. Trois têtes s'y distinguent, Mme Suzanne Avoyne à qui Mme Monique Roque offre le voyage, et Monsieur Jean Stiegler.

La première anime le pèlerinage et son époux, Louis, gère les terrains. Ils sont là comme portier et lecteur en quelque sorte. Ils connaissent tout le monde et ont assisté aux manifestations spirituelles de Madeleine. Leur équipe habituelle est de trois ou quatre, et plus aux grands pèlerinages.

Les seigneurs et maîtres sont donc, avec Madame Suzanne Avoyne, Madame Monique Roque et Monsieur Jean Stiegler. Ils ont été précédés par Monsieur Albert Delbauche, yogi de l'énergie universelle, qui est dès avant Abraham. Ils ont été suivis par Madame Odette de Lannoy qui était là dès le début. Puis vint Fernande Navarro, dès 1984. Enfin les gens de Ressource se sont investis en 1992.

29 février 2000

Humbles amis de l'Epoux face à "Profession théologien"

Il se trouve que j'ai eu entre les mains hier ce livre du Père Claude Geffré*, dont j'ai suivi les cours avec André Dumas en 1983. Ce n'est pas la même parole. Je me demandais bien pourquoi. C'est peut-être dû au dialogue en miroir ! La philosophie et même la théologie ne suffisent pas à engager l'union à Dieu qui transforme l'être. Là est proposée la parole du même.

Une amie, psychanalyste d'enfants et de leur famille depuis trois décennies, en revenant d'un cours de théologie, me partage sa recherche. Véronique sculptait une Croix Glorieuse en 1980 et

fut invitée à rencontrer Madeleine Aumont par une collègue. Je les ai accompagnées. Elle, selon l'abbé Cappelle, -qui le tire de St Thomas d'Aquin, des 2 Siciles-, distingue la philosophie et la théologie selon la métaphore de l'eau changée en vin. On lui parle d'analogie, mais elle cherche un troisième pôle de connaissance qu'elle nomme "transformation", ou "union transformante".

Connaître par métaphore, c'est de la connaissance naturelle par



comparaison de deux espèces ou genres dont la nature est commune ! Connaître par analogie, si je ne me trompe, c'est connaître par ressemblance d'une nature à une autre nature. Il y a un seuil de différence essentielle entre les deux natures, animale ou humaine, ou bien naturelle et surna-

turelle. Selon cette amie, l'eau changée en vin, en bon vin est une image et une réalité. La philosophie et la théologie sont à l'image de la raison et de l'intelligence humaine, cherchant à connaître l'une le naturel et par image le surnaturel, et l'autre le naturel et le surnaturel en sa réalité propre, les deux reliés dans le réel. Elles sont donc de la même eau, la science qui anime la philosophie et la théologie !

Mais la théologie transforme la philosophie comme St Thomas le fait d'Aristote comme un bon vin, grâce au Christ. Les sciences du philosophe et du théologien vont être analogiques. Car si l'intelligence tient de la même image, l'objet scruté de ces sciences est analogique, ressemblant certes, mais différent comme l'est le naturel scruté par le philosophe et le sage, et le surnaturel scruté par le théologien et le croyant.

Et Véronique exprime la transformation qu'elle veut signifier par le fait du vin transformé en sang du Christ. Elle me demande si c'est cela l'actualisation de la révélation du Christ par l'Eglise.

Avec Mgr Pican, nous avons parlé de la révélation privée de Madeleine Aumont. La révélation privée est propre à tout fidèle, même si, comme toute actualisation, elle est plus ou moins singulière ou particulière pour les fondateurs de spiritualités ou communautés nouvelles. Or ces révélations privées, comme toute vocation personnelle de tous les consacrés ou toute vocation ecclésiale apostolique d'évangélisation, soit ministérielle, soit commune aux fidèles donc aux laïcs aussi, relèvent de l'actualisation comme dit Mgr Pican. C'est la transformation ou l'union transformante selon les termes de Véronique, du moins je le crois. Pour être apôtre et prophète il faut être transformé. Et même les prêtres reçoivent un caractère propre.

A notre époque, nous avons bien compris l'actualisation évangélique des églises protestantes, séparées mais ecclésiales. Et il est vrai que l'actualisation de la Parole de Dieu et l'offre de la Bible en langues du pays a été un travail des évangélistes protestants comme celui des missionnaires catholiques. Par contre, l'actualisation charismatique des eunuques pour le royaume et des vierges consacrées de l'Eglise catholique comme orthodoxe fut retirée ou amoindrie, même si les diaconesses et les moines de Taizé la réactualisent. Les théologiens peuvent se mettre dans une "communion ouverte", comme l'appelle Mgr Stenger de Troyes sur ces plans, pastoral et prophétique, qui relèvent, pour toutes les églises, du sacerdoce royal et du sacerdoce prophétique justement.

Reste l'accord pour les questions des ministres consacrés et ordonnés. C'est là que le caractère reçu au sacrement de l'ordre met le sceau de Dieu à une actualisation propre et définie qui sera le ministère des évêques, prêtres et diacres qui est un sacerdoce sacrificiel, nous semble-t-il !

Certes la connaissance naturelle du philosophe qui connaît Dieu à travers les images de ses créatures peut rejoindre le créateur. Et là M. Jean Stiegler s'est avancé de façon téméraire et contraire à la doctrine catholique en écrivant que la raison ne peut rejoindre Dieu, se plaçant ainsi dans la tradition fidéiste de Kant ou encore le R. P. Manceaux est imprudent de dire : "il faudrait presque affirmer qu'il est contraire à la raison de ne pas croire que Jésus a parlé".

Certes la connaissance, à la fois naturelle et surnaturelle du théologien scientifique, connaît Dieu à travers l'image naturelle et la ressemblance analogique des

créatures et du créateur, par l'écoute avisée de la révélation biblique et de la parole dogmatique et coutumière de l'Eglise et des Eglises. C'est l'actualisation de la loi et des prophètes.

Mais n'y aurait-il pas une vision transformante venue de l'Esprit Saint certes comme du Père et du Fils et donnée par le ministère des prêtres ? Déjà le Concile Vatican II a remis en valeur l'épîclèse invoquant l'Esprit Saint pour transformer le pain dans le corps et le vin dans le sang du Christ. Une des raisons pour laquelle Jean Huss est mort, était le désir de voir actualiser la parole de Jésus : "ceci est mon sang, prenez et buvez". Et pas seulement dans la communion réelle et mystique mais aussi par le rite symboliquement. Pourquoi y a-t-il des prêtres et des rites sacramentels efficaces ? Ce ne peut être que pour donner Dieu plus pleinement, non seulement à certains, mais à qui veut communier et dans son Nom de Père, Fils et St Esprit, et dans sa force confirmée en l'Esprit, mais encore en son corps et sang incarnés pour que nous soyons tous de son corps et tous de son sang. Là, il n'y a plus ni juifs, ni grecs, ni autres.

A ce titre tout sacerdoce ministériel ressortit de la paternité du Christ incarné, rédempteur, Seigneur et Fils du Père en l'Esprit. Le caractère sacerdotal des prêtres tient sa source en la paternité divine du Père et du Fils de Dieu, fils de l'homme, et du Paraclet, Père des pauvres. Le sacerdoce royal tient sa source de la paternité du Père créateur du ciel et de la terre. Le sacerdoce prophétique tient sa source de l'Esprit Saint du Père par le Fils.

La paternité ministérielle des prêtres, diacres et évêques porte le caractère divin et humain de celle du Fils incarné, accomplie en son sacrifice et glorifiée par l'Esprit

Saint en la résurrection de Jésus. Symboliquement toute femme comme tout homme peut transmettre la paternité reçue et donc abbatiale.

Mais il n'en reste pas moins que le signe de la paternité divine du Père n'est en rien sexuelle car le sexe est un manque. Mais la paternité messianique du Sauveur sacrifié et fils de l'homme ressuscité, est à l'image de Jésus incar-

né premier-né de toutes les créatures et à la ressemblance éternelle et divine du Fils de Dieu, Verbe du Père et Parole de l'Esprit. L'Eglise catholique et orthodoxe est restée fidèle à cette transmission apostolique et divine de la paternité humaine et divine de Jésus pour nous permettre d'atteindre par son sacrifice l'union transformante en pleine charité, pleine de grâces de par la paternité de l'Esprit Saint.

Et nous serons, telle Marie bénie entre toutes les femmes. Car le Seigneur sera avec nous en sa divinité par le baptême, en son âme qui est l'Esprit par la confirmation et en le sacrifice de Jésus de son corps et de son sang de ressuscité par son sacerdoce perpétué par le prêtre en l'Eucharistie.

1^{er} mars 2000

Daniel Joseph Pierre

*"Profession théologien" A. Michel

La question des ministères de l'Eglise à l'écoute de l'oecuménisme !

“ Les Eglises doivent être préparées à renouveler leur compréhension et leur pratique du ministère ordonné. ” Cela se fera en examinant *“ le degré de fidélité aux intentions originelles ”* - *“ Foi et constitution ”*, p. 79, COE Lima 1982, Le centurion, Taizé.

“ L'acte de l'ordination par l'imposition des mains est à la fois invocation du Saint Esprit, épiclesis, signe sacramentel, reconnaissance des dons et engagement ”, p. 75. Voilà ce que nous donne la recherche oecuménique.

“ Le sacrifice eucharistique, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans lequel le sacrifice de la croix est perpétué au long des siècles, est le sommet et la source de tout culte et de toute vie chrétienne, par lequel est signifiée et réalisée l'unité du peuple de Dieu et s'achève la construction du corps du Christ. En effet, les autres sacrements et toutes les œuvres d'apostolat de l'Eglise sont étroitement liés à la très sainte Eucharistie et y sont ordonnés ”, canon latin n° 897. L'anamnèse, le mémorial est complémen-

taire de l'épiclesse, l'invocation de l'Esprit ! Sans oublier l'offertoire !

“ L'Eucharistie est le grand sacrifice de louange... L'Eucharistie révèle au monde ce qu'il doit devenir : une offrande et une louange au créateur, une communion universelle dans le corps du Christ, un royaume de justice, d'amour et de paix dans l'Esprit Saint. L'Eucharistie est le mémorial du Christ crucifié et ressuscité, c'est-à-dire le signe vivant et efficace de son sacrifice accompli une fois pour toutes sur la croix et toujours agissant en faveur de toute l'humanité ”, *“ Foi et constitution ”*, p. 32.

“ Par le sacrement de l'ordre d'institution divine, certains fidèles sont constitués ministres sacrés par le caractère indélébile dont ils sont marqués. Ils sont ainsi consacrés et députés pour être pasteurs du peuple de Dieu, chacun selon son degré en remplissant en la personne du Christ chef, les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement ”, canon latin 1008.



“ Les ordres sont l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat ”, canon 1009.

Il est à retenir que la source de toute sanctification, c'est Jésus offert au Père en sacrifice et victime ressuscitée sous l'action de l'Esprit.

Certes, Jésus est chef par son gouvernement puisque tout fut par lui. Et il est maître du magistère, il l'est par sa Parole. Il n'en reste pas moins que les chefs des églises sont par lui sanctificateurs en l'Esprit. Seuls les catholiques et les orthodoxes le sont comme consacrés en la personne du

Christ comme ils le sont en leur fonction d'enseignement et de gouvernement. Le pape, lui, est par son élection et son ordination serviteur des serviteurs de Dieu. Par contre les chefs des églises protestantes le sont par élection de leurs fidèles. Ils se sanctifient et sanctifient les autres par le Christ seul, par la foi seule et l'Écriture seule. La tradition apostolique de sanctification, d'enseignement et de gouvernement appartient à la communauté ou à la communion toute entière, non pas à telles personnes constituées ministres sacrés par le caractère indélébile du sacrement de l'ordre dont ils ont reçu le sceau.

Par ailleurs, le souverain pontificat de l'évêque de Rome est de source divine en la succession

apostolique de St Pierre, le chef des Apôtres selon l'Église catholique, et il en est de même pour les évêques par la succession de tous les Apôtres. Le successeur de St Pierre est l'évêque ordonné à l'enseignement infaillible, comme tout le collège épiscopal s'il parle en la personne du Christ, comme chef de l'Église universelle qui doit affermir tous ses frères. Il est enfin le chef du gouvernement en la personne du Christ comme tout évêque pasteur, mais pasteur des pasteurs de l'Église universelle. Par contre tel évêque ne peut se dire successeur de tel autre apôtre contre le successeur de Pierre.

La question actuelle de l'ordination des femmes chez les protestants interpelle beaucoup de chrétiens catholiques ou autres.

Disons que jusqu'à ce jour même

si Marie est déclarée reine des apôtres ce qui est un ministère de gouvernement, et même si Marie de Magdala est appelée apôtre des apôtres, ce qui est un ministère d'enseignement apostolique, ou en tout cas de témoignage évangélique, les successeurs des Apôtres comme collège ont toujours été des hommes pour le culte de la sanctification.

Pour l'enseignement, trois femmes, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, sont déjà docteurs de l'Église. Pour le gouvernement, Ste Brigitte de Suède et des abbesses et des reines ont exercé ce ministère. Il fut aussi confié à des laïcs. 'Commendataire' vient de 'confier à'. Ces non-ordonnés furent évêques commendataires ou princes évêques.

2 mars 2000



"C'est par la *très Sainte Vierge Marie* que Jésus Christ est venu au monde et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde." Elle est "l'aurore qui précède et découvre le Soleil de Justice".

"Si l'aimable Jésus vient une seconde fois sur la terre, comme il est certain, pour y régner, il ne choisira point d'autre voie de son voyage que la divine Marie par laquelle il est si sûrement et parfaitement venu la première fois."

*Louis Marie Grignon
de Montfort, Traité de la vraie dévotion 1, 49, 158*

Le 8 octobre, lors du Jubilé des évêques, le pape renouvellera son acte de consécration en présence de la Vierge de Fatima.

"La paix et la justice

peuvent s'embrasser encore une fois pour toutes à la fin du second millénaire qui nous prépare à la venue de Jésus dans la gloire."

*Jean-Paul II,
le 1^{er} septembre 1984 à Edmonton*

"Un temps de paix adviendra à la fin des temps. En effet quand après la grande ruine de l'Église, l'antéchrist sera anéanti par Michel, après cette suprême tribulation de l'antéchrist viendra, précédant le jour du jugement un temps d'une telle paix et tranquillité qu'il n'y en eut pas depuis la création du monde".

*St Bonaventure,
disciple de St François d'Assise,
1^{er} docteur de l'Église franciscain*

Et encore : il y aura "une sainteté comparable à ce qu'il en fut au temps des apôtres. A ceux qui résisteront à l'antéchrist l'Esprit sera donné en abondance."

J. H. Newman et les dirigeants catholiques

"Les dirigeants catholiques devront réussir de grandes choses et il leur faudra d'en haut, une haute sagesse ainsi que du courage, si la sainte Eglise doit échapper à la terrible calamité. L'épreuve qu'elle aura à subir ne sera que pour un temps ; mais tant qu'elle durera, elle risque d'être extrêmement puissante."

Newman John Henri,

Lettres et Journal vol XXVIII, lettre à W. Maskell 06.01.1877.

St Grégoire le Grand, *Dialogues* 2,15, au 6^{ième} siècle écrivait : "Rome ne sera pas détruite par les nations, mais s'effondrera de l'intérieur sous l'action de la foudre, de tempêtes, de tremblements de terre."

Règle de foi : "Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est."

Ce qui partout, toujours et par tous, est cru."

Vincent de Lérins

L'opinion d'un homme ne vaut pas mieux que celle d'un autre. Toutefois, en ce qui concerne les premiers Pères (de l'Eglise), la question n'est pas là : ils ne font pas état de leur opinion personnelle. Ils ne disent pas : "cela est vrai parce que nous le voyons dans l'Écriture" (la Bible) au sujet de laquelle les interprétations peuvent diverger. Mais ils disent : "cela est vrai parce que cela est cru et l'a toujours été dans toutes les Eglises, sans aucune interruption, depuis les apôtres jusqu'à nous !"

Newman, l'Antéchrist, sermons 1835, p. 27, Ad solem.

Sacerdoce des prêtres et des laïcs

Ce sacerdoce est issu du sacrement de l'Eglise, épouse et signe efficace de direction, d'enseignement et de sanctification.

Le rôle sacerdotal de l'Eglise reprend celui du peuple d'Israël, peuple saint, peuple sacerdotal, peuple royal, peuple du Livre.

Contrairement aux cultes idolâtriques, ce sont les pères, les maîtres et les dirigeants qui sont appelés à se sacrifier pour le peuple de Dieu.

Tel le Messie sacrifié et ressuscité, Moïse, Aaron, David, Salomon sont appelés à se sacrifier pour le peuple et les petits, les anawims, les pauvres. C'est le rôle des prophètes selon la dernière béatitude :

"*Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme in-*

fâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour là et bonnissez de joie, car voici votre récompense est grande dans le ciel. C'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes." Lc 6, 22

"*Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes diront du bien de vous. C'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes.*" Lc 6, 26.

"*Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte et lorsqu'on vous persécute et que l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense est grande dans les cieux. C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.*" Mt 5, 11



Certes le pasteur n'a pas toujours à se sacrifier pour ses brebis, ses agneaux, même s'il doit toujours leur donner la bonne direction et les enseigner et leur apprendre le mystère du salut et cela même s'il doit toujours offrir le saint sacrifice de la messe.

Il n'en reste pas moins que toute l'Eglise est appelée à se sanctifier et être disciple, donc à étudier la loi et les prophètes, mais encore à être haïe, persécutée, à être insultée et calomniée. Car l'épouse n'est pas au-dessus du Maître, son Epoux.

4 mars 2000



"Rencontre amicale et chaleureuse" ou bien ?

C'est ainsi que Mgr Pican nous écrit en nous redisant son cordial souvenir et en nous assurant de sa prière. Espérons ! Ce serait un renouvellement d'ouverture.

Ce petit mot vient à point nommé, juste pour nous faire penser à la cérémonie des cendres de ce début de carême en notre Eglise. Et il faut bien conclure qu'elle enseigne mieux que jamais : "convertissez-vous et annoncez l'Evangile" comme disait le prêtre ce matin.

Cependant comme nous en parlions avec tel prêtre d'outremer, "l'Eglise ne pardonne pas." C'est paradoxal. En effet selon notre observation longuement attentive une religion pardonne toujours, la nature jamais et l'homme rarement. Or il faut reconnaître un processus remarqué sur cinquante ans d'expériences, relatives certes.

L'Eglise officielle, les supérieurs, les équipes animatrices ont pris de mauvaises habitudes qu'on retrouve dans la guerre, le commerce, le harcèlement fiscal et administratif. Est-ce qu'ils les copient ? En effet la médisance, la diffamation, le jugement téméraire, la rumeur est la source répertoriée de l'information.

Le droit de réserve fait qu'on n'informe pas les accusés. Le père de ce matin, ancien président des religieux, s'est vanté auprès d'un médecin qu'il détenait à notre sujet un dossier secret d'accusations jamais avouées

mais confiées par l'ordinaire du lieu depuis 20 ans.

Le principe que l'Eglise a toujours le temps, fait qu'un soupçon devient condamnation à perpétuité. Des évêques attendent la disparition d'un innocent, a révélé le Vatican à un évêque fêru de dialogues pacifiques. C'est étonnant et détonnant.

De plus, il n'y a pas souvent, et pour nous il n'y a jamais eu vérification auprès de quelque suspect de quoi que ce soit. Le mot de Mgr Trouslard est clair : "on ne les rencontre jamais." Mais sur le plan paroissial, c'est la même chose ; des laïcs non informés exécutent les exclusions.

Ne parlons pas de débat, de confrontation, de reconstitution de témoin ou de vraie enquête. On s'ingénie à ne pas révéler les sources de suspicions et de rejets et de médisances.

Nous avons vu naître toutes les communautés nouvelles en France. Leurs amitiés se changent en responsabilités dès qu'elles sont reconnues. Et l'esprit de corps les enferme dans un néo-cléricalisme et néo-prosélytisme jaloux. On ne fréquente plus les enfants naturels non encore reconnus. Et l'on se met au premier rang, ou bien au dernier, exprimant la ressemblance de celui qui est le premier et le dernier.

Les communautés laïques nouvelles reconnues et donc pleinement cléricalisées font acte de rejet du corps étranger. Mgr Pican qui en

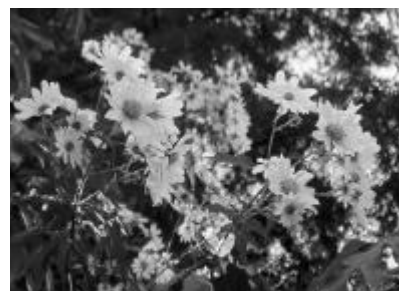
a reconnu une dizaine en son diocèse nous disait qu'il s'en passerait bien. En tout cas, la nôtre ne les a servi que silencieusement. Et la rumeur tient lieu de discernement.

Et la loi du quota des étrangers qui indique un seuil de tolérance, ferme la porte aux nouveaux laïcs, parfois plus anciens que les nouveaux riches du laïcat dont le nouveau mépris ne fait pas sourire. Les laïcs trop nombreux seraient-ils vécus comme corps étrangers ?

Du refus de la main tendue, à la main tendue avec regard ailleurs, au regard vide ou hautain, à la parole : "ah oui, vous qui avez mauvaise réputation", ou : "ah vous qui n'êtes pas reconnu", on en arrive à : "nous ne savons pas si c'est une secte", ou "l'abbé un tel a dit de se méfier", ou encore : "on ne peut vous accueillir car les parents sont inquiets".

Mais on se retrouve à la cérémonie des cendres et on se tourne le dos pour sortir par la porte opposée. Où va notre bonne mère Eglise qui veut tous ses enfants unis et qui pardonne toujours ? Devenus adultes, faudra-t-il attendre plus de trente siècles pour que les enfants de Sarah et d'Agar se serrent la main vraiment ? Quand les enfants de l'esclave seront trop nombreux il faudra bien retrouver le chemin de la rencontre amicale et chaleureuse, de la prière cordiale face à Dieu.

*Mercredi des cendres,
8 mars 2000*



Combat des anges

Un ami fondateur des Augustins de la Sainte Croix cette fin de janvier 2000 nous écrit : "avec le travail des hélicoptères après le cyclone du 26 décembre 99, j'imagine l'élévation de la Croix Glorieuse". "Monter une croix de 750 m en pièces détachées de 3 à 4 tonnes par temps calme serait "presque" un jeu d'enfant !"

Il a vu aussi le "Saint Michel" doré placé par un héli-

coptère au sommet du Mont St Michel "dos à l'Anglais et glaive tiré vers le Français : étrange !" note-t-il !

Selon lui "l'Etat continue de persécuter l'Eglise, cette fois-ci par l'impôt en France comme en Italie". "C'est une nouvelle forme de persécution de l'Eglise", disait un avocat romain". La même chose frappe en France des associations qui organisent des pèlerinages sans but lucratif. Ils sont taxés et traités comme des agences

de voyage."

"Combattons le bon combat ! qui dure depuis la chute des anges, Ap 12, Gn 1, et qui durera jusqu'à la fin de l'histoire sainte. Ce qu'on oublie parfois dans ce combat, c'est que dans le fond, c'est un combat des anges fidèles contre les anges déchus et que ce combat se joue et doit trouver sa victoire d'abord en nous, dans nos communautés, familles, paroisses, diocèses."

8 mars 2000

L'Eglise ne pardonne pas...?

Que l'Eglise ne pardonne pas, non ! Certain d'Eglise oui, et c'est un comble et cela va à l'exact inverse de Jésus, du Dieu de la Bible, de l'Esprit Saint qui anime l'Eglise et même d'un homme comme Jean Paul II. Que dirait-on d'une femme dont le génie serait que l'homme et l'enfant ne soient pas libres ? Les Eglises se pardonnent de façon sûre et reconnue avec une progressive efficacité étonnante.

Et l'Eglise catholique chasse sous nos yeux, sans appel, ni rencontre, des fidèles et des vocations. Le prétexte c'est que ces fidèles et ces appelés au sacerdoce et à la vie religieuse sont déclarés "pas libres". On leur dénie et veut leur enlever justement la liberté qu'ils ont et gardent heureusement le plus souvent mais en toute discrétion douloureuse.

S'ils vont en pèlerinage, c'est qu'ils sont comme ces peuples chassés par les famines et partis en longs défilés sur les routes. "Vous n'avez pas compris la beauté du Message", comme le chante John Littleton. Les fidèles catholiques partent en silence et

en groupes là où ils pourront éteindre leur soif et leur faim de prier. Une incroyante venue par un jeune non croyant déclarait : "Mais on a bien le droit d'être libre !"

Et pourquoi l'Eglise catholique serait-elle la dernière société à refuser à ses membres la libre association en la prière conseillées par le Concile ? Elle est pourtant la plus ancienne société dans l'histoire.

Faut-il que le Mouvement Universel pour la Paix, qui est bienvenu partout ou presque, doive poser comme premier acte une charte des droits humains universels de tout catholique ?

1) Avez-vous lu les 55 messages version intégrale ? La Croix Glorieuse n'est autre que le mystère de la croix dont le sacrifice toujours actualisé mène à la résurrection de l'humanité, à la suite de Jésus.

2) C'est une parole d'unité qui rappelle au chef de l'Eglise et aux chefs des églises leur ministère de paix mondiale.

3) C'est une rogation du Christ transmise par révélation privée donc ecclésiale qui supplie



l'Eglise de l'épouser en authentiques noces d'amour.

4) Quant aux dangers et catastrophes qui s'accumulent, les nier serait du délire de la pensée. Mgr Defois dont j'avais, en 1983, suivi le séminaire sur les positions des conférences épiscopales face au danger nucléaire m'a reçu cordialement et sérieusement.

Pour ce qui est de l'Atelier de psychanalyse existentielle, c'est par l'une des nôtres qui est juive, que Mgr Stenger, et depuis le 28 février Mgr Pican, nous a donné respect lors de rencontres qualifiées de chaleureuses, amicales et constructives.

Mais voyons ce qu'est cette nébuleuse de l'analyse existentielle comme l'on dit !

Elle est partie du principe simple que pour guérir le masochisme des psychotiques, il fallait désamorcer les comportements sadiques qui les maintiennent en positions d'exclus aliénés. Serait-ce nébuleux de vouloir, puis peu à peu de guérir les plus malheureux de l'humanité ? L'Eglise n'a-t-elle d'oreilles que pour les jaloux de ce travail ou les psychiatres qui dans leur impuissance bio-chimique les trouvent irrécupérables. J'avais donné ma maison en Suisse à Mère Térésa. Elle me fit savoir que je devais faire comme elle à Calcutta. Je ne voyais pas comment. C'est un ancien supérieur religieux, maître d'études théologiques pour son Ordre et conseiller théologique au Concile Vatican II, qui me suggéra ce service à la fois clinique, scientifique et social qui s'avère selon de vrais spécialistes une véritable révolution copernicienne. Mais nous ne sommes pas gens à faire une "histoire Galilée", ni à nous vanter de nos trouvailles jamais publiées. Et notre recherche fut contrôlée par le Dr Jacques Lacan et Serge Leclair et Anne Ancelin Schutzberger, indirectement. Ce travail, l'Eglise s'est emparée de quelques exemplaires. Et l'abbé Miquel, délégué de l'archevêché de Paris pour les communautés nouvelles, s'est vanté d'en avoir quelques-uns. Ce sont des travaux pratiques qui relèvent du secret de la recherche et sont protégés donc l'objet d'un vol de documents.

Nous pensons qu'un Tony Anatrella serait outré de ce comportement d'espionnage peu scientifique. Pourquoi n'avons-nous pas publié ? C'est par souci de rigueur du fait qu'une thèse surtout en sciences humaines a besoin de vérifications plus longues pour sortir de la position hypothétique. Une hypothèse, des

hypothèses restent nébuleuses, c'est la loi de toute recherche. Le mépris ecclésiastique nous aura toujours étonné. De même la suffisance ! Qu'il nous suffise de signaler que notre travail d'analyse existentielle a cependant permis à tout un groupe d'un mouvement laïc de l'Eglise de se libérer de son chance pédéraste adulte quand tant de thérapeutes les trouvaient irrécupérables. Je pense sincèrement que le désir de certains évêques de voir "disparaître le fondateur" tient à cette catharsis, que ma mort permettrait de dire : elle n'a pas existé. Si l'on doit mourir pour avoir fait quelque bien, disons n'être pas en cela sectaire vu que le disciple n'est pas au-dessus du maître et que le reste de ma vie sera plus courte que le passé.

En tout cas l'expérience longue et répétée la plus pénible et la plus contradictoire dans l'Eglise est de constater que l'Eglise ne pardonne pas. Le fisc ne pardonne pas mais pour trois ans. Les politiques ne pardonnent pas mais pour un an, ou au plus deux mandats. L'économique ne pardonne pas aux pauvres mais oublie un jour ses exploités. Même les autistes maudits sont réhabilités. Le scandale de la perte de la foi est explicable. Justement en recherche psychanalytique, nous avons travaillé 24 ans sur la perversion religieuse. Et finalement, nous avons trouvé que trois positions psychologiques mettent l'être humain en position d'être tout pour les autres. "Etre tout" est certes un mythe mais qui marche. Certains se sentent "toute la mère" non par un fantasme œdipien mais par un problème d'identité disons par fixation fœtale donc liée à un autisme. C'est un délire de l'intuition latent. D'autres se voient "tout l'enfant". C'est un délire de la

pensée par la fixation orale d'un noyau de type paranoïaque, latent ou non. La troisième inflation totale ou pleine se met en place dans la pratique idéalisante post-œdipienne de la bisexualité proprement dite. Le Dr Jacques Lacan avait remarqué qu'en ce cas il y avait mort organique du tiers, de l'enfant. Les morts subites de bébés ou même d'adultes sont explicables par ce fait et même la disparition de personnes morales et de sociétés. La cinquième roue de ces carrosses bisexuels est amenée à se briser, sortir du sillon = mourir, délirer, tuer ou se tuer. La bisexualité est la source de toutes les psychopathies et l'origine dite "génétique" de toute psychose. Tout cela peut paraître nébuleux ! Une psychanalyste, professeur à l'université, est venue prendre part à notre recherche et l'a trouvé unique en son genre. En 1980, à un congrès international de psychothérapie de groupe, Mme Ada Abraham, professeur de Jérusalem nous fit donner la parole et l'étonnement, ce furent les applaudissements de tous. Mme Anne Ancelin Schutzberger s'est intéressée à notre travail en 1983. A cette époque, nous avons sorti définitivement de son délire une schizophrène catatonique sous contrôle. Ce qui m'étonne, c'est que ce soit les gens d'Eglise qui attaquent notre métier. Léger déplacement ? Nous aurions laissé dire si ce n'est notre responsabilité de chrétien à l'égard de nos amis.

10 mars 2000

**Prier ?
Pas si nébuleux
que ça !**

**Etre libre
psychiquement ?
Pas si nébuleux
que ça !**

Madame

Nous avons apprécié ces années de lien avec le Conseil des laïcs qui n'est pas passé par l'abbé Dupont, mon curé d'enfance, mais par Georges Plainecassagne après nos contacts avec vingt cinq diocèses à l'époque et cinquante maintenant, votre accueil, votre intelligence, votre réalisme et votre amitié spirituelle.

Certes votre lettre communiquée par Mgr Stenger, qui prétend vous aimer tant, fut pour nous trois coups de couteau dans le dos. Aussitôt, je vous ai envoyé une carte : possumus... porter cette croix. Après un temps de

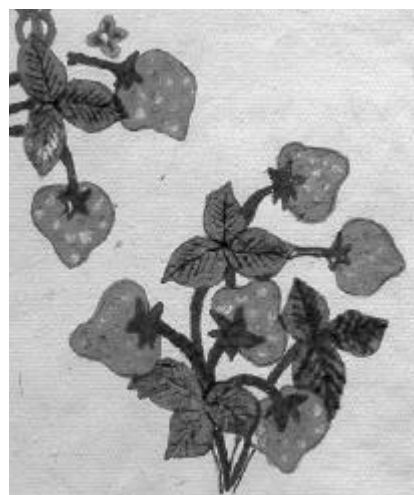
prière et de silence, je vous répondrai trois choses.

Mr Georges Plainecassagne ressemble à tous les paysans du monde, c'est sa force. Celui qui vous paraît "figé, pas ouvert et pas libre",

- nous a dégelé du congélateur épiscopal français,

- a ouvert plus que quiconque avec Mme Jocelyne Guimon aux missions lointaines de la Malaisie, l'Indonésie, la Chine, les USA, le Canada etc...,

- a pris une telle liberté psychique qu'il forme maintenant de futurs psychanalystes dont je n'ai entendu aucune plainte et qui respectent la liberté religieuse.



10 mars 2000

Communion ouverte

Cette communion ouverte est notre expérience. Voilà que Mgr Malo d'Antsiranana met en garde Jean-Marie, quelqu'un d'Antananarivo, à notre sujet. Décidément, l'Eglise n'avertit pas ni ne donne de grief. Il y a deux mois, nous étions reçus à son archevêché. Il y a un mois, il nous embrassait à Paris après un repas chaleureux. Maintenant il met le doute sans autre raison que celle-ci : "Vous ne savez pas tout".

Mais nous ne savons rien. Jamais en vingt ans on ne nous a dit en face ou par écrit quelque reproche. Mgr Herbulot d'Evry nous avait seulement demandé pourquoi nous avions contacté vingt-cinq évêques et non lui seul. Nous avons répondu que les membres d'une association de fidèles, tant qu'elle n'était pas reconnue, s'adressaient à leurs évêques respectifs. Il n'ajouta rien ! Ce fut tout.

Il faut bien constater que pour nous l'Eglise ne pardonne pas. Les hommes d'Eglise condamnent sans appel. Des responsables

dans l'Eglise accusent sans donner leurs griefs. Dans l'Eglise sans donner les raisons ils suggèrent une suspicion non dite. Des autorités de l'Eglise accueillent les diffamations mais ne permettent pas les défenses. Souvent dans l'Eglise on ne reçoit pas ceux qu'on condamne, et on les condamne sans même les connaître, bien souvent !

Pour qu'il y ait communion ouverte, il faudrait un consentement mutuel. Si les droits de l'homme défendent la libre association des gens, l'Eglise ne l'accepte qu'en en décidant seule par elle-même. Et si cette association ne lui convient pas elle décide comme les anciens romains, de sa vie ou de sa survie. Elle a seule la décision de supprimer sans appel les personnes morales qu'elle a créées. Et ce droit de vie ou de mort s'exerce pendant la gestation. C'est un droit à l'avortement. Pendant sa croissance, c'est un droit de vie et de mort sur l'enfant. Pendant sa vie mature, c'est un droit propre de vie et de mort

sur l'esclave. Certes ces droits sont tempérés par le paternalisme, la bienveillance ou la courtoisie. Mais contre ce droit patriarcal romain, il n'y aurait pas de recours ? Sauf si vous êtes princes de sang ou chefs d'Etat ! Nécessité oblige !

Il y a quinze ans devant la diffamation sectaire, nous avons fait appel à la congrégation des évêques, vu les positions ambiguës de nos évêques diocésains. Puis ce fut à la congrégation des religieux, vu la position ostracique du R. P. Achille Degeest, franciscain, qui vient de mourir.

Le père Achille était venu dire une messe en 1982, déclarant qu'il serait heureux de nous montrer le chemin de la reconnaissance juridique pour notre association de fidèles laïcs. Puis la semaine suivante, il déclara péremptoire, que nous ne serions jamais reconnus. Pourquoi ? Nous ne l'avons jamais su. Et les congrégations romaines n'ont pas daigné répondre. Au conseil des laïcs on nous dira en 1999, "*vous n'existez pas*" sans donner de raison.

14 mars 2000

" Paroles " pour "orienter" un nouveau Concile ?

Le 26 janvier 2000, les 15 du groupe "Paroles" expriment "des rêves d'avenir" au nom des laïcs et "pour contribuer à ce que l'Eglise catholique soit davantage fidèle à sa mission d'annonce de l'Évangile."

Suivent "rêves", "questions", "engagements formulés", "interpellations" des "responsables" ! "Avec bien d'autres, nous sommes prêts à participer à la préparation d'un nouveau concile !" Qui dit l'être l'est-il vraiment ?

Les quinze, dont trois journalistes, deux historiens, deux économistes proposent :

1) Que l'Eglise ne se substitue pas aux instances : famille, école, Etat... et cesse d'exclure les divorcés remariés.

2) "Nous laïcs" voulons offrir voix aux pauvres dans "nos liturgies paroissiales" et dans "l'élaboration des prises de position ecclésiales à leur sujet", et en politique nous engager à "une meilleure répartition des biens entre tous." "Ne pas encourager la tentation actuelle du repli sur une spiritualité désincarnée".

3) Les actuelles divisions : "un anachronisme à l'heure de la mondialisation." "Nous demandons tout particulièrement à l'évêque de Rome de tout proposer pour dépasser les questions de pouvoir ecclésiastique" et de ne pas seulement encourager la recherche théologique.

4) L'Eglise est "perçue" comme une "institution pyramidale" avec la tendance à la multiplication des déclarations de "vérités intangibles" et dans "la polarisation excessive sur l'autorité pontificale et la centralisation romaine en tous domaines".

5) "Poser autrement la question des ministères", est bien la ques-

tion des cinq propositions pour l'Eglise, non pour l'an 2000, mais pour le prochain millénaire, disons-le ! Il ne semble pas s'agir ici de traiter de "l'exécution des décisions". Mais, en bons conciliateurs, disons-le, il s'agit selon eux d'agir vite "mais également dans la préparation de celles-ci": Préparer donc une autre forme d'exécutif dans l'Eglise !

En lisant cette page presque entière de "la Croix", disons sans ambages qu'il ne s'agit pas de 5 propositions seulement, mais bien de préparations pour ceux qui se disent : "nous laïcs, membres du peuple de Dieu". Ils se préparent à participer à l'exécution des décisions qu'ils suggèrent. Ils sont une forme d'une oligarchie ploutocratique, sachant que les meilleurs et les plus riches trésors sont spirituels.

Disons cela pour avoir été témoin de la désinformation journalistique d'une des personnes du groupe et du silence impuissant d'une autre. Pourtant, ce groupe a un réel pouvoir et peut faire pression, vu qu'il espère agir sur la plus vieille société organisée jamais disparue.

Que dire sur le fond :

Gouverner étant prévoir, on se demande quel évêque de Rome prévoit ce groupe de pression ?

1) On l'espère "à l'écoute des joies et des peines des hommes de ce temps".

2) On le voit traduire l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le langage de tous ceux et celles qui depuis bien longtemps ne vivent plus "en chrétienté".

3) On l'invite "à associer réellement les laïcs à la responsabilité de la vie communautaire, non seulement dans l'exécution des décisions, mais également dans la

préparation de celles-ci". Les pouvoirs modernes le font par des "commissions d'experts" !

Ces trois points ont été le projet de Vatican II certes à continuer et parfaire. Ils doivent faire unanimité dans l'Eglise.

1) Sur le premier point, il faut reconnaître que l'Eglise a peur des peines psychologiques dès qu'il s'agit de psychoses latentes et vécutées comme sans espoir.

2) Sur les gens qui ne vivent plus en chrétienté, il faut d'abord considérer le milliard de musulmans et se rappeler les 150 diocèses d'Afrique du Nord et les 300 d'Asie Mineure ou Turquie actuelle. Puis il faut voir le milliard d'athées et d'agnostiques qui sont issus des églises d'est en ouest. Toute évangélisation authentique est traduction et inculturation et donc respect des différences.

3) Sur les laïcs à associer à la vie communautaire, il y a à considérer que les protestants se sont donnés ces responsabilités en dehors du sacerdoce ministériel. La question des ministères est donc l'harmonisation des ministères ordonnés avec les ministères laïcs, pour catholiques et orthodoxes, ou pour les protestants l'harmonisation des ministères laïcs avec les ministères ordonnés. C'est une harmonisation qui concerne un milliard et demi de chrétiens. Les questions de la diaconie ou du presbytérat féminin ou marié sont à considérer comme conséquences.

Notons que dans ces propositions qui touchent la réforme de l'Eglise, on ne parle pas de l'évangélisation aux nations, propre au Christ et à ses apôtres. Ces nations ne sont à l'origine, ni le judaïsme, ni les successeurs musulmans des nations chrétiennes, ni les descendants incroyants de

la chrétienté occidentale. Les propositions faites sont donc visiblement liées à l'œcuménisme des églises, moins "à la mission d'annonce de l'Évangile", comme annoncé par Jésus.

"Les chrétiens seront jugés sur leur capacité à ne pas exclure, à être acteurs de réconciliation, à ouvrir des pistes de bonheur", serait-il à entendre du point de vue de ne pas exclure les laïcs, réconcilier réforme et contre réforme et ouvrir des pistes face au nihilisme ?

Les laïcs sont appelés à convertir leur mauvais regard sur le monde en un bon regard qui dise : "la vie fraternelle peut encore triompher". Demander aux responsables un changement de discours serait, si nous comprenons, préférer "l'indicatif" à l'impératif, au subjonctif et à l'infinitif. Si c'est cela, ce serait enlever toute action qui se conjugue à l'impératif, toute éducation qui se conjugue au subjonctif ou tout départ, terme ou limite qui se conjugue à l'infinitif. Il y aurait là un retrait narcissique sur une pensée hors du sillon réel. Cela ressemble à une forme de dogmatisme, ce qui semble bien reproché à une Église, vue comme pyramidale donc comme un monumental tombeau destiné à passer les siècles pour en chasser les momies pharaoniques, appelées ici "institution" ou "vérités intangibles" qui laissent la conscience personnelle à une réduction de mort, qui de fait interdit la vie.

Mais n'est-ce pas piquer son chien pour le dire momifié ? Si on veut bien regarder l'Église catholique, son ouverture actuelle qui ne cache guère les défauts ou difficultés, est dans une renaissance étonnante qui donnera, même après difficulté, son fruit, sa moisson et son plein filet de pêche. La rénovation est là.

Quant à l'œcuménisme d'action, il est là dans le peuple de Dieu et aussi chez les prêtres et évêques. Pour ce qui est de "l'autorité pontificale" et de la "centralisation romaine" qui devrait laisser place à "une communauté de frères et sœurs coresponsables", c'est confondre la partie avec le tout. Quand la fraternité doit être coresponsable, c'est qu'ils sont dépendants de la paternité. L'issue du paternalisme clérical et du fraternalisme épiscopalien, conciliateur ou laïc, ne peut être selon la loi naturelle que par le mariage spirituel et l'union transformante, étrangère aux personnalités qui n'ont pas quitté pères et mères et sont restées frères et sœurs, donc vieux garçons, vieilles filles revendicateurs ou soumis.

Il n'y a qu'un remède, celui du fondateur de la Joc, qui invitait les évêques non à être paternels, mais bien virils. C'est le modèle de Jésus, le Fils de l'homme, le plus beau des enfants des hommes, le bien aimé du cantique des cantiques. Les êtres humains ne veulent plus de maîtres, de pères, ni de seigneurs. Jésus a donné un conseil en ce sens. Mais si c'est vrai, ces hommes n'ont qu'une issue adulte et responsable : le mariage spirituel avec Dieu, selon l'union conjugale qu'ils engagent et selon l'union nuptiale du Christ et de l'Église.

A ce moment, l'autorité sera issue de l'amour et la fraternité sera celle de l'amitié des couples authentiques. La communion ouverte des églises sera une véritable harmonie d'union transformante. Et la joie nuptiale sera le fait de ce peuple d'adultes ac-

complis qui ne harcèleront pas les enfants et les adolescents de leurs propres "adolescentries", comme les appelle Tony Anatrella. L'issue de la désunion des frères séparés est qu'ils deviennent épouses et époux, puis parents à leur tour, mais non seulement dans leur mariage, mais dans l'union sponsale du mariage spirituel.

Si les protestants ont rejeté tout mysticisme, ne doutons pas qu'ils rejetteraient toute mystification. A l'encontre, ne réservons pas l'union mystique que réalise l'Esprit Saint en Christ et nous son Église, à quelques privilégiés d'une autre race, espèce ou aristocratie ploutocratiquement spirituelle. Non, même une couturière et tout être psychiquement et spirituellement adulte, apte au mariage, est non seulement capable mais invité ardemment à cette union sponsale avec Dieu qui la rend possible dans l'union transformante dont il anime notre et nos églises. Écoutons l'Église : "Soyons heureux et joyeux grâce à toi !" ... "Je suis noire mais belle" *Ct 1, 45*. Et lui, le Christ de répondre : "Qui est celle qui monte comme l'aurore ?" *Ct 6, 10*. "Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour avant son bon vouloir" *Ct 8, 4*.

Paris, le 21 mars 2000





L'unité de Dieu ne se comprend que dans l'unité pleine de la Sainte Trinité. Ce n'est pas tant la sainteté qui unit les personnes divines, ni la divinité. Non ce sont les trois personnes divines qui font l'unité divine, l'unique sainteté. C'est l'amour des trois personnes qui les unit pleinement. Et cette unité est divine ; elle est cet amour, la sainteté même des trois personnes et de la divinité.

Dieu est acte pur. Seul l'amour est acte pur. Et l'amour n'est pas une personne, ni seulement une abstraite essence divine elle-

De la Trinité à l'Unité

même. L'amour est l'acte pur, unique, uni des trois personnes, l'acte essentiel de la divinité qui n'a pas d'autre acte qu'aimer. Cet acte pur est essentiel, sans acte accidentel. Cet acte pur est l'éternel présent : Il était, Il est, Il vient.

L'unité des églises, l'unité des chrétiens, des musulmans et des juifs, l'unité des religions et des agnosticismes, toutes ces unités se feront dans l'acte pur des trois personnes divines. Seul l'amour fera l'unité. Seul l'amour des croyants actualisera l'amour pur des personnes divines. Seul l'amour en acte pur, peut et devra attirer l'épouse du Christ en un seul amour de son Dieu.

Quant aux erreurs de l'Eglise, aux délires hérétiques, aux révoltes schismatiques, aux fanatismes intégristes ou aux compromissions progressistes, seul l'acte pur de Dieu Amour fera la clarté des prostitutions, la pureté de l'orgueil, la netteté des séductions et la beauté des dominations et enfin la bonté des vocations.

Jésus ne s'est pas nourri seulement de pain. L'Eglise fera de la société, friande de spectaculaire, une communauté de peuples mo-

destes qui ne tentent pas Dieu. Jésus n'a pas succombé à la tentation satanique de dominer la terre et donc de lui enlever la liberté. L'Eglise fera des nations qui n'adorent que Dieu seul en un consentement mutuel de la liberté divine et humaine.

Jésus a repoussé Satan en son premier apôtre qui voulait l'écartier de la croix et du sacrifice. L'Eglise se donnera des évêques et des prêtres "heureux" de porter la croix avec Jésus en son saint sacrifice.

Jésus n'a pas repoussé la coupe que le Père le laissait boire en épousant l'acte pur de la volonté du Père, du Fils et du Saint Esprit. L'Eglise ne va pas repousser le sacrifice soudain et brutal que le monde va lui porter aux lèvres en ces temps qui sont les derniers. Ce sont ceux de l'apostasie et du cataclysme de la persécution.

Unis dans le sacrifice du Christ en épousant, en l'Eglise, notre rédempteur et sauveur, nous entrons dans la voie royale nuptiale du pur Evangile qui nous mène en L'ACTE PUR D'AMOUR DES TROIS PERSONNES EN UN SEUL DIEU.

11 avril 2000

S. Augustin, la fin des temps et Mgr Gregori

Selon Mgr Gregori, Jean-Louis Aragon et Alfred Wilkenhauser, p. 61, reconnaissent qu'on ne peut être satisfait avec l'interprétation commune à la suite du très grand Saint Augustin.

Disons, avec Mgr Aldo Gregori, p. 71 : "Le Millénaire de l'Apocalypse n'est pas le millénarisme. Ce sont les inter-

prétations données au Millénaire au long de l'histoire qui ont empêché de le comprendre dans sa véritable réalité. "

" Le millénarisme charnel est une aberration qui se heurte avec éclat à la doctrine permanente de l'Eglise. Le millénarisme spirituel ou mitigé, qui provient de Papias, est une exagération évidente, quand on se l'imagine

plein de joies spirituelles et de biens matériels, en oubliant que l'essence du Royaume de Dieu n'est pas dans la jouissance des biens, mais dans l'accomplissement fidèle de la Volonté divine. "

Référence : " La venue intermédiaire de Jésus ", A. Gregori, Parvis, Hauteville C.H., 1977

mai 2000